

sauvages, qui y venaient, jusqu'au mois de décembre 1615. Alors l'obéissance secondant son zèle lui confia la mission de Tadoussac et des Montagnais. Ce Récollet « ne pouvait vivre, dit Sagard, sans exercer la charité que Dieu avait infusée dans son âme. Il partit le second jour de décembre pour y cabaner (chez les Montagnais,) apprendre leur langue, les catéchiser et courir les bois avec eux. » (1) « L'on ne saurait, écrit à son tour Leclercq, exprimer la joie intérieure de cet homme tout séraphique quand il se vit une fois en état de témoigner à Dieu, à l'exemple de saint Paul, qu'il n'avait point d'autre ambition que d'amplifier le royaume de Jésus-Christ. » (2) Il est difficile de concevoir les souffrances inhérentes au genre de vie que le vaillant missionnaire devait mener parmi les sauvages : nourriture insuffisante et dégoutante ; fatigues sans nom ; froid rigoureux ; pas d'autre logement que la cabane de l'indien, dans laquelle les sauvages vivaient pêle-mêle avec les chiens, autour d'un feu qui répandait une fumée suffocante et terrible pour les yeux ; et bien d'autres contrariétés que notre Récollet endura avec patience et courage. Il souffrit surtout de la fumée ; mais il persista jusqu'au moment où il se vit menacé de « perdre la vue qu'il n'avait déjà guère bonne, » dit Sagard, ajoutant qu'il « fut plusieurs jours sans pouvoir ouvrir les yeux qui lui faisaient une douleur extrême. » (3)

Ce grave danger le contraignit, après deux mois de séjour parmi les Sauvages, de revenir à Québec. Mais il en repartit au printemps pour sa mission. « Il dévora avec plaisir toutes les difficultés que l'on trouve à se rendre facile l'intelligence et l'usage de la langue de ces barbares dont il apprit les éléments en fort peu de temps... et comme cette sorte de nation (les Montagnais) est presque toujours errante et vagabonde, il soutint de grands travaux à les chercher et à les visiter dans les lieux principaux où ils étaient assemblés ; il poussa même jusqu'aux Betsiamites, Papinachais, Esquimaux et autres sauvages en deça et au delà des Sept-Iles, arborant partout le signe du salut ; en sorte que beaucoup d'années après on a trouvé encore en différents endroits des vestiges et des marques de cette course et du zèle de ce premier missionnaire. Après cette décou-

(1) Hist. du Canada, p. Ed. Tross. p. 39.

(2) 1er établiss. de la foi, v. 1er p. 70.

(3) Hist. du Canada, p. 40.

verte où i
à l'établi
rendre co

Arrivèr
devant se
visiter ce
et s'y renc
Caron, re
deux miss
res. La tra
ils y arriv
Québec, je
dimes grâc
vice divin,
et préserv
trouvés. » (

Quatre
fois l'Extré
tombée ma
du 19 (juil
Sainte Égl
de la missi
première s
la Sainte É
époux de M

Les prei
donc réuni
sieur de C
l'établisse
six autres

(1) Leclercq

(2) Œuvres,

(3) Sagard,

(4) id. ibid.

(5) id. ibid.

(6) id. ibid.

(7) Tanguay

v. 2e. p. 423.